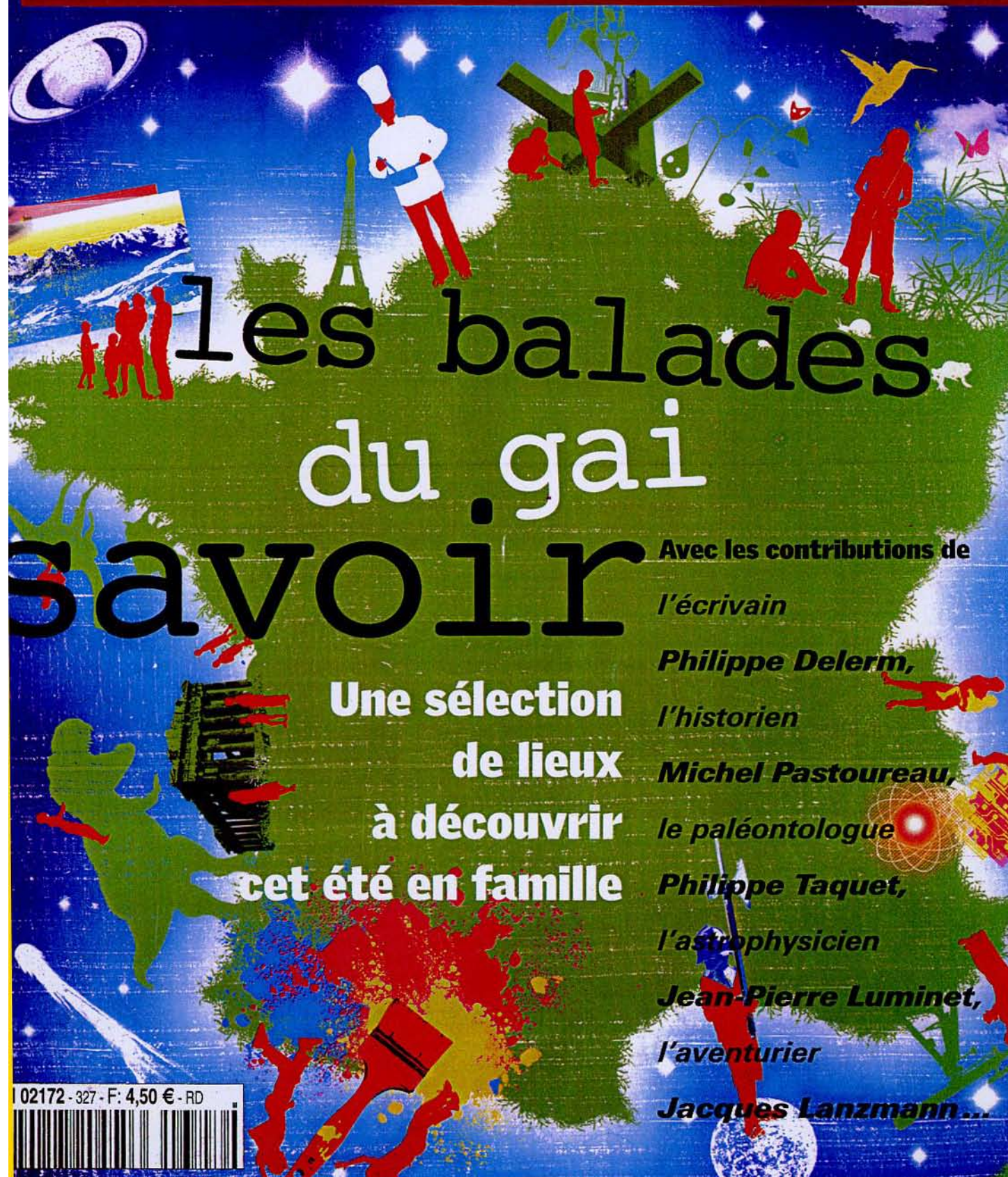


Le Monde DE L'ÉDUCATION

JUILLET-AOÛT 2004

N° 327



les balades du gai savoir

**Une sélection
de lieux
à découvrir
cet été en famille**

Avec les contributions de

l'écrivain

Philippe Delerm,

l'historien

Michel Pastoureau,

le paléontologue

Philippe Taquet,

l'astrophysicien

Jean-Pierre Luminet,

l'aventurier

Jacques Lanzmann...

02172-327-F: 4,50 € - RD



ici pour acheter de quoi confectionner le mafé, le yassa et acheter notamment le fameux capitaine, poisson du fleuve Niger. Quartier historique maghrébin, le sud de la Goutte d'or accueille le marché forain, établi sur le terre-plein central du boulevard Barbès. Il offre, autant par les produits que l'on y trouve que par son atmosphère, un dépaysement assuré. Un peu plus à l'est, celui du boulevard Belleville est un habile mélange d'Asiatiques, de juifs d'Afrique du Nord, de Maghrébins... Plus bas, dans la rue du Faubourg-du-Temple, on s'amuse à deviner les innombrables origines des boutiques qui descendent jusqu'à la République. Puis le boulevard Saint-Martin, qui conduit jusqu'à Strasbourg-Saint-Denis, est jalonné de restaurants guinéens, sénégalais, maliens et même d'un restaurant japonais casher! Dans la rue du Faubourg-Saint-Denis et ses alentours se mêlent les senteurs de kebab et de curry. C'est le territoire des Kurdes et des Tamouls. Ces derniers, arrivés en France dans les années 1980, illuminent de leurs couleurs vives le passage Brady, petite Inde parisienne et, plus au nord, tout le quartier qui s'étend de la gare du Nord au métro La Chapelle.

Mais il faut se diriger vers le triangle délimité par les avenues d'Italie et de Choisy, dans le sud du 13^e arrondissement, pour découvrir le *Chinatown* de la capitale. Ces « Chinois » sont en réalité majoritairement des Laotiens, Cambodgiens et Vietnamiens arrivés en France à la fin des années 1970. Outre les galeries marchandes, les temples bouddhistes et les restaurants situés sous la dalle de l'en-

semble immobilier des Olympiades, il faut bien sûr visiter l'immense épicerie des frères Tang, « monument » du quartier chinois. Dans ce vaste supermarché, on vient acquérir toutes sortes de denrées (nombreuses variétés de choux, nouilles, bouchées apéritives, riz en provenance de Thaïlande, etc.). Contrairement à une idée reçue, les populations d'origine asiatique, de même que les Tamouls dans le 10^e arrondissement, ne sont pas les habitants majoritaires de ce quartier. Ils y travaillent certes, mais vivent principalement en banlieue. Historiquement, le premier quartier chinois fut, dès les années 1920, l'îlot Chalon, près de la gare de Lyon. Aujourd'hui détruit, il a été détrôné par le quartier des Arts et métiers. Les restaurants situés dans les minuscules rues du 3^e arrondissement confèrent à cet endroit une singulière atmosphère. Vers le début des années 1980, l'impossibilité de s'étendre dans le centre de Paris conduisit la communauté asiatique à émigrer vers Belleville, Babel parisienne où toutes les cuisines et senteurs se donnent rendez-vous. A trois stations de métro d'Arts et métiers, Belleville était aussi un quartier juif. Mais c'est plus au sud, dans le Marais, que se trouvent les plus célèbres enseignes de restaurants ou d'épicerie juives d'Europe centrale et d'Afrique du Nord. Paris est une auberge espagnole. On y trouve ce qu'on y apporte.

Olivier Bailly

(1) *Le Tableau de Paris, La Découverte.*

(2) *Coauteur, avec Monique Pinçon-Charlot, de Paris mosaïque. Calmann-Lévy, 2001.*

L'art de vivre en squat

reconnaissance. Ils ont fait de ces endroits de vrais points de rencontres et d'échanges culturels et humains.

Au cœur de la capitale, des artistes se sont approprié des lieux pour y exprimer leur art et pour y vivre, la plupart du temps sans aide ni

Lieux de vie, de production et de réflexion : tels sont les squats d'artistes (ou « squarts ») où se retrouvent les plasticiens, musiciens, comédiens, danseurs, vidéastes, photographes... « Le squat oblige l'individu à composer avec la collectivité. Chacun fait sa place. Si une personne n'arrive pas à s'intégrer, elle s'exclut d'elle-même », explique le peintre Eric Monjour qui, avec d'autres artistes, occupe un immeuble de cinq étages rue du Sentier (2^e arrondissement). Le squat permet à l'artiste de mon-

trer « son travail à un public qui n'est pas forcément calé en art. C'est une autre approche artistique », poursuit-il. Ni galerie ni musée, le lieu même « est une œuvre d'art. Quand on s'y promène, on a l'impression d'être dans une immense installation », comme le définit Eric Monjour. Ils se visitent pourtant. Certains proposent des portes ouvertes ou des concerts. C'est le cas de la Miroiterie, un des rares qui disposent d'une « boutique gratuite » sur le modèle des squats « alternatifs » allemands. Livres, vêtements, tout y est gratuit, ●●●

AUTRES SITES

L'Explor@dome

Quelques mystères scientifiques nous sont enfin révélés grâce à ce parc d'attractions ludico-scientifique un peu hors normes, où la manipulation est de mise.

■ *Explor@dome, Jardin d'acclimatation, route de la Muette, 75016 bois de Boulogne. Tél. : 01-53-64-90-40.*

A quelques kilomètres de la capitale...

Un arboretum

Les premières plantations de l'arboretum de Châtenay-Malabry datent de 1778. Il compte aujourd'hui près de 500 espèces et appartient au département.

■ *La Maison du parc, 229, avenue Jean-Jaurès, Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine). Tél. : 01-43-50-42-48.*

Promenade sur la Marne

Pour ceux qui se sont lassés des balades sur la Seine, place à la Marne ! Le port de Nogent-sur-Marne propose la location de petits bateaux sans permis pour de courtes promenades.

■ *Port de plaisance, quai du port, Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne). Tél. : 01-48-71-41-65.*

Renseignements pratiques :

Pour se tenir au fait de l'activité « squartistique » (concerts, portes ouvertes, repas, projections vidéo, vide-greniers, etc.) :
www.intersquat.free.fr,
www.inter-face.net,
www.samizdat.net

Quelques squats d'artistes :

Alternation
 19, rue Pierre-Bourdan, Paris 12^e
 Tél. : 01-43-44-80-15 ou
<http://perso.wanadoo.fr/alternation2119/>

Le Barbizon
 141, rue de Tolbiac, Paris 13^e
 Tél. : 01-45-70-82-98.

Chez Robert, Electrons libres
 59, rue de Rivoli, Paris 1^{er}
<http://www.59rivoli.org/histoire.html>

17^e parallèle
 110, rue de la Jonquière, Paris 17^e
 Tél. : 01-58-59-01-73 ou
<http://macaq.free.fr>

La Miroiterie/La boutique gratuite
 88, rue Ménilmontant, Paris 20^e

Bonne nouvelle
 45, rue du Sentier, Paris 2^e

Le Théâtre de verre
 Impasse Barrier, Paris 12^e

La Source
 6, rue Marcel-Sembat, Montreuil
 Tél. : 01-42-87-31-99

●●● mais, juste retour des choses, c'est mieux d'y apporter ses dons... Ailleurs, comme à Bonne nouvelle, on peut voir l'artiste à l'œuvre. Et participer. « Attention, précise le plasticien Yabon Paname, nous ne sommes pas des animateurs sociaux et ce ne sont pas des ateliers. Ici, tu peux voir le processus de création. Mais c'est spontané. Et puis parfois on n'a pas envie... »

Une charte pour être reconnus

Entre les artistes qui les considèrent comme un art de vivre et ceux qui les vivent comme un pis-aller, toutes les sensibilités se retrouvent et se conjuguent dans les squats. Cette disparité interroge les pouvoirs publics, qui ne savent par quel bout prendre le problème. « Nous ne sommes pas un argument électoraliste, ironise Mohamed. Nous sommes des quarts de citoyens. Une seule plainte de voisinage, c'est une voix perdue aux élections. » Comme d'autres, Ktu regrette que les politiques volontaristes menées en faveur des squats en Allemagne ou en Hollande n'aient pas cours ici : « En France on est un peu anars, et moins subventionnés ! Et puis les politiques ont encore des soupçons. Ceux qui sont au pouvoir aujourd'hui étaient déjà là en 1968... » Pour se faire entendre des autorités, des squatters ont mis leurs divergences de côté en créant Interface. Sur cet outil fédérateur on peut lire une charte qui préconise un dialogue avec les propriétaires. On est loin du vandalisme et des trafics en tous genres associés en général aux squatters. La charte, mise en ligne depuis plus d'un an, reste lettre morte. « Avec la mairie, il y

a des petits pas, mais tellement petits... », regrette Alex, peintre et musicien à Bonne Nouvelle.

Comme Eric Monjour, Marcel Aurange, Popay, Yabon Paname, Ktu, Mohamed Benmerah ou feux Eduardo Albergaria et Willyman, Alex est un squatter emblématique. S'il n'a pas vécu l'époque historique d'Art cloche, dans les années 1980, il a participé à la création du Pole Pi, de Villart ou de Ssocapi, ainsi nommé parce qu'il se trouvait en face du musée Picasso. D'autres ont vécu la Grange aux belles ou la Bourse. Situé en face de l'Agence France-Presse, ce squat a bénéficié d'une grande médiatisation et a permis au public de découvrir la réalité des lieux alternatifs. Tous ces artistes se croisent, ouvrent de nouveaux lieux (le Palace, le Théâtre de verre, Baltazzart, Ballastr...) qui ferment parfois après quelques mois. Tous connaissent les mêmes « galères », partent, s'installent à nouveau. Une expulsion peut survenir au bout d'un mois. Certains sont toujours là après plus de quatre ans d'occupation, comme Alternation qui se prépare à la reprise prochaine de son lieu par l'Ecole Boule voisine. Le 17^e Parallèle, actif, notamment vers les enfants (soutien scolaire, cours de percussions, de break dance, de peinture, confection de géants pour le carnaval), attend en vain une convention avec la mairie du 17^e arrondissement. Une illustration de la richesse imaginative des squats. Si leurs moyens pour y parvenir diffèrent, tous poursuivent le même but : produire du sens et du lien dans un espace public qui se restreint de plus en plus.

Olivier Bailly

EN SAVOIR PLUS

Ma vie à Paris au fil des mois

Léa, petite Parisienne de 7 ans, raconte une année à Paris. C'est l'occasion pour le jeune lecteur de découvrir les plus grands monuments de la capitale, et de passer en revue mois après mois les périodes et dates phares du calendrier, du 1^{er} mai place de la République au 14 juillet sur les Champs-Élysées. Un album vivant et illustré pour bien retenir son calendrier.

■ Ma vie à Paris au fil des mois, Claire Nadaud, Syros Jeunesse, 14 pages, 13 €.

Paris et l'Île-de-France

Comment Paris et l'Île-de-France ont-elles acquis la forme qui est la leur aujourd'hui ? C'est le thème de ce cédérom qui offre le double avantage de se déguster chapitre par chapitre comme on le ferait d'un beau livre richement illustré, et de donner un apport impressionnant de connaissances historiques mais aussi géogra-

phiques, tant physiques qu'humaines. Il s'en dégage, de la façon la plus concrète, une interrogation passionnante sur les problématiques urbaines, voies de communication, habitat collectif ou individuel... A noter, les reconstitutions de la ville à différentes périodes historiques et la mise en évidence des hauts lieux qui en font l'âme.

■ Cédérom MAC/PC, Belin, collection « Terre des villes », 49,95 €.

Les Parfums de la ville

D'où viennent les odeurs de la ville ? Combien nos narines peuvent-elles en percevoir à la fois ? A l'heure où plus d'un milliard d'enfants des pays industrialisés vivent dans les villes, les éditions Autrement développent une collection qui permet d'aborder les questions transversales des milieux urbains.

■ Les Parfums de la ville, Michel de Costa Gonçalves, Geoffroy Galand, Autrement, 64 pages, 10 €.